Chapitre 1 : Partie 1

Par Anthaus

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Râ, le soleil au zénith, se reflétait sur la surface lapis-lazuli du Nil. Au milieu de la vaste étendue d'eau, une majestueuse barque en bois de cèdre avançait, doucement mais sûrement. Elle était partie de Dendérah deux jours auparavant, et mettait les voiles en direction d'Alexandrie, capitale du royaume.

Le commanditaire de l'expédition, un jeune aristocrate macédonien répondant au nom d'Eucratès, se tenait fièrement à la proue de l'embarcation, les yeux rivés sur l'horizon. Il était arrivé en Égypte pour parfaire sa formation. Descendant de Lagos, officier d'Alexandre le Grand, et père du premier roi grec d'Égypte, Ptolémée, il lui avait paru important de découvrir ce pays essentiel dans l'histoire de sa famille. Après un séjour en Alexandrie, où il avait été reçu par sa cousine, la reine Cléopâtre VII, il avait entrepris un voyage le long du Nil, qui l'avait mené jusqu'à Dendérah en Haute-Égypte. Au cours de ce voyage, aux nombreuses escales, il s'était entretenu avec de nombreux scribes et prêtres, parfaisant, au gré des débats théologiques, sa connaissance des cosmogonies égyptiennes. Il avait ressenti quelque chose de magique en traversant ces contrées, quelque chose qui l'avait profondément bouleversé et métamorphosé. Il lui paraissait à présent évident que l'Égypte était la création originelle du démiurge – quelle que soit la forme de ce dernier – que c'était une terre divine, et que s'il était possible de percer les mystères de la Création, c'était ici et non ailleurs. Ainsi, il s'était plongé avec ardeur dans les mythes égyptiens, et s'en était imprégné au point de considérer sa foi d'origine dans les dieux de l'Olympe comme une véritable aberration.

Il voyageait en compagnie de la belle Heret, jeune prêtresse d'Hathor, qu'il avait rencontrée à Dendérah. Elle l'avait aidé à comprendre qui était sa patronne, la déesse de l'Amour et de la Beauté. Ils avaient eu des conversations passionnantes. Elle l'avait également guidé à travers la cité, au cours de promenades très agréables. Elle était réellement l'incarnation d'Hathor, cette beauté égyptienne à l'état brut, avec sa peau brune, ses longues boucles noires savamment tressées, et ses yeux, brillants et perçants, tels deux obsidiennes.

Ils s'étaient finalement aimés, dans l'enceinte même du temple, après une chaude soirée à consommer des breuvages locaux, qui les avaient aidés à se désinhiber. Et alors, Hathor s'était adressée à eux. Elle avait loué la pureté de leur amour, de leur foi et de leurs cœurs, et avait fait part de sa désolation devant l'influence grandissante des mythes grecs sur la terre sacrée d'Égypte, et l'intégration de leurs récits et divinités aux mythes égyptiens. Voir ces légendes étrangères se répandre le long du Nil était une insulte pour tous les dieux.

Elle avait alors mandaté le jeune homme pour une mission, aller parler à sa cousine Cléopâtre, afin de la convaincre de purifier la situation religieuse du royaume. Il avait donc pris la décision

d’interrompre son voyage, qui devait initialement le conduire jusqu’à Syène, à l’extrême sud du pays, et affrété une nouvelle expédition, en sens inverse, en compagnie de son aimée.

Alors que le voyage s’était passé sans encombre jusqu’à présent, et que l’on approchait d’Hermopolis, une forme d’agitation monta parmi les marins. On apercevait, à quelques toises en aval, un groupe d’hippopotames qui occupait une bonne partie de la largeur du fleuve. A priori, la barque était assez robuste pour passer, mais mieux valait ne pas les provoquer. Les hippopotames, bien que moins nombreux que ce qu’ils avaient pu être au cours des siècles précédents, étaient de véritables fléaux du Nil lorsqu’ils déchaînaient leur colère contre quelque pêcheur imprudent. Nombreux étaient les malheureux qui avaient fini déchiquetés au fond du fleuve, après avoir déclenché leur courroux par quelque imprudence.

La manœuvre demandait beaucoup de concentration de la part de l’équipage. La barque se décala doucement vers la rive droite du fleuve, afin de contourner les masses grises et luisantes des terribles mammifères. Il était important de ne pas attirer leur attention, qu’à aucun moment ils ne se sentent menacés. Depuis la proue, Eucratès et Heret observaient la manœuvre. Malgré les efforts du jeune aristocrate macédonien pour rester totalement impassible, la prêtresse sentit une certaine inquiétude chez son amant :

« Ne t’en fais pas, ce sont de vrais professionnels, ils savent gérer ce genre de situation.

_ Je n’en doute pas un seul instant. »

Et alors qu’il prononçait ces mots, on ressentit un choc suivi d’un grognement sourd. Le bateau avait accroché un bébé hippopotame qui s’était imprudemment éloigné du groupe. Petit et joueur, il n’avait pas seulement déjoué la vigilance de sa mère, mais également celle des marins qui n’étaient pas parvenus à détecter sa présence. La plainte de la bête fut entendue, et l’ensemble du groupe se déplaça vers l’embarcation. Les plus véloces vinrent la percuter sur son côté gauche, brisant plusieurs rames. À bord, c’était la panique. On sortit les harpons afin de repousser, non sans mal, les bêtes furieuses.

Quelques blessures plus tard, et le bébé mis en sécurité, le groupe laissa finalement filer la barque. Celle-ci flottait toujours, mais les dégâts ne devaient pas être minimisés. Les rames étaient inutilisables, et il fallait s’en remettre au vent, plutôt léger, pour continuer à avancer. De plus, le flanc gauche avait été fendu, et des gouttes perlaient à l’intérieur du bateau. Un marin se chargeait d’écoper le surplus d’eau en fond de cale.

Le capitaine s’adressa alors à Eucratès:

« Messire, nous avons subi quelques dégâts. Rien d’insurmontable, mais nous devrons tout de

même faire escale dans le prochain port pour tout remettre en état au plus vite. Sans quoi, la situation pourrait se dégrader, et ce, avant que nous ayons pu atteindre Hermopolis.

_ Faites ce qu'il vous paraît nécessaire de faire capitaine. »

On arriva bientôt dans un petit village de pêcheurs. Le vent s'était renforcé, et la manœuvre pour amarrer s'avéra plus ardue qu'à l'accoutumée. Heureusement, les villageois, peu habitués à voir des embarcations aussi imposantes, se précipitèrent pour apporter leur aide. Eucratès donna des instructions pour que l'on distribuât des cadeaux à la population. Dans le même temps, on fit quérir le charpentier du village afin de bénéficier de son aide et de son matériel.

« Il semblerait qu'on en ait au moins jusqu'à demain, fit Eucratès en s'adressant à Heret. Il va falloir trouver de quoi s'occuper pendant ce temps. Une idée ? »

La jeune prêtresse leva les yeux au ciel tout en réfléchissant. Puis soudain, elle demanda :

« Tu as déjà vu le désert ?

_ Ma foi, j'admets que non. Je ne me suis guère éloigné du Nil depuis mon arrivée en Égypte.

_ Ça te dirait d'y faire une petite escapade ?

_ Je ne saurais nier que les mystères qui entourent le désert ont quelque chose de très attirant. Mais n'est-ce pas un peu dangereux, on dit que c'est le Royaume de Seth, le Dieu Rouge.

_ Nous ne nous aventurerons pas trop loin, juste ce qu'il faut pour admirer les grandes étendues de sable.

_ Alors c'est d'accord, je te suis ! »

Et sans que personne ne s'intéressât à eux, ils sortirent du village, et s'avancèrent ensemble vers l'immensité désertique. Ils marchèrent ainsi près de deux heures, discutant de tout et de rien. En chemin, ils avaient franchi une dune particulièrement imposante, qui cachait désormais l'horizon derrière eux, et rendait le village tout aussi invisible qu'inaudible. Le paysage avait radicalement changé. On n'était pas si loin des verdoyants rivages du Nil et pourtant, ici, tout était aride. Le sol rocheux et sablonneux, brûlé par les puissants rayons de Râ, allait de l'ocre au rouge. On n'y trouvait pas la moindre trace de vie, ni plante, ni animal. Et surtout, un silence comme jamais ils ne l'avaient expérimenté les enveloppa. C'était angoissant de prime abord, mais après quelques minutes, ce silence s'avéra reposant, presque rassurant. C'était comme s'ils n'étaient plus que tous les deux dans l'Univers, et ça avait quelque chose de terriblement grisant. Ils se blottirent l'un contre l'autre en souriant.

Cependant, ce silence fut rompu par un long sifflement grave et envoûtant. Celui-ci arriva discrètement, mais monta rapidement en intensité, alors que le vent commençait à soulever des nuages de sable.

« On ferait mieux de ne pas s'attarder, déclara Heret. Le vent se lève brusquement, nous risquons d'être piégés dans une tempête de sable, et nous n'avons plus beaucoup d'eau.

_ Oui, tu as raison, rentrons ! Il commence à faire très chaud en plus, et il n'y a pas d'ombre ici. »

Ils repartirent donc en sens inverse. La visibilité avait significativement baissé, et leurs empreintes dans le sable avaient déjà presque toutes été recouvertes. Bien qu'ils se hâtassent, les éléments furent plus rapides qu'eux, et la tempête s'intensifia, au point qu'on n'y vît plus à une toise, bien avant qu'ils ne pussent apercevoir le village.

Eucratès serra la main d'Heret :

« Surtout, ne me lâche pas. Si nous sommes séparés, nous aurons du mal à nous retrouver dans ces conditions. »

Malheureusement, son avertissement se révéla prémonitoire. Arrivés à découvert au sommet d'une dune élevée, ils furent surpris par une bourrasque particulièrement violente qui les déséquilibra. Leurs doigts se dénouèrent, et ils roulèrent chacun d'un côté. Alors qu'Eucratès restait plaqué au sol, ne parvenant pas à se redresser face au vent, Heret fut prise dans une portion de sable instable qui se décrocha sous la violence des éléments, et elle dégringola loin en contrebas.

Le jeune Macédonien continua son avancée en rampant, afin d'offrir un minimum de prise au vent. Il appela désespérément sa bien-aimée, mais le tumulte assourdissant de la tempête étouffait sa voix. Il fut bientôt emporté lui aussi par un glissement de terrain sur un autre versant de la dune. Il se recroquevilla alors sur lui-même, afin de protéger son visage de la lacération et des projections de sable, en attendant que la situation s'améliore.

Il fallut environ une heure, qui parut une éternité, pour que la tempête perdît en intensité. Réalisant que, finalement, elle n'était peut-être pas condamnée à mourir tout de suite, Heret s'extirpa hors du sable qui la recouvrait à présent à moitié, et partit à la recherche de son amant. Elle en profita pour constater l'ampleur des dégâts : ecchymoses aux jambes, avant-bras râpés, mais surtout, son outre avait disparu. Le sable qui avait fouetté son visage et était entré dans sa bouche lui avait complètement séché la langue et les lèvres, et elle avait terriblement soif. Elle voulut appeler Eucratès, mais il lui était impossible d'articuler autre chose

que des voyelles. Elle poussa ainsi quelques cris, mais ne reçut aucune réponse. Elle regarda autour d'elle pour se repérer, mais le paysage avait été complètement chamboulé par la tempête, et elle n'était pas certaine de la direction à prendre. Il fallait aller vers l'ouest pour retourner au village, elle suivit donc la direction du soleil, pensant être le soir. En réalité, il était à peine plus de midi, mais sa perception du temps avait été altérée par son attente sous la tempête, et par le volume important de grains de sable encore en suspension dans l'air qui assombrissait le ciel.

Elle marcha ainsi pendant un long moment sous la chaleur étouffante du désert, assoiffée et épuisée. La sueur collait sa robe de lin abîmée sur son corps meurtri. Les grains de sable qui s'étaient insinués partout, et notamment dans sa chevelure encore si belle le matin même, la démangeaient atrocement. La tempête était désormais terminée, mais cela ne permettait pas pour autant de se laisser porter par quelque forme d'optimisme. Une chaleur écrasante et du sable parsemé de cailloux à perte de vue. Heret tomba sur les genoux et poussa un hurlement de rage et de désespoir. Elle n'en pouvait plus. Elle en était presque à espérer qu'un scorpion sorte de derrière un rocher pour l'achever.

C'est alors qu'elle entendit une voix. Une voix étrange, très grave, onctueuse, et qui semblait venir de plusieurs endroits en même temps.

« Alors belle demoiselle, on est perdue ? »

La jeune prêtresse se redressa et regarda tout autour d'elle, mais elle ne vit personne. Quel que fût l'endroit vers lequel elle portait son regard, elle ne voyait que le désert, et pas le moindre être vivant. Peut-être la soif et la chaleur commençaient-elles à lui jouer des tours ?

« Je suis juste ici. »

Cette fois, la voix, bien que son timbre parût toujours surnaturel, ne venait plus que d'une seule direction, vers laquelle elle se tourna aussitôt. Elle eut alors un mouvement de recul accompagné d'un cri de surprise. À seulement quelques pieds d'elle, se tenait un homme immense : il faisait la taille d'au moins deux hommes moyens. Il était vêtu d'un long pagne en lin parsemé de feuilles d'or. Son torse musculeux était découvert, et agrémenté de bijoux : bracelets en or massif et pectoral de lapis-lazuli. Il tenait dans sa main droite un long bâton stylisé, et une croix ânkh bleue sombre dans la main gauche. Mais le plus frappant, c'était sa tête. Elle n'était pas humaine, mais ressemblait davantage à la tête d'un canidé au museau particulièrement effilé. De longues et fines oreilles se dressaient au-dessus de son crâne, qui semblaient coupées nettes au niveau des pointes. Il était coiffé d'un khat bleu et or.

« Seth… »

Elle avait prononcé ce nom comme un sifflement, n'étant plus en mesure de remuer ses lèvres totalement desséchées.

La créature poussa un rire étrangement aigu, qui détonnait complètement avec ce qu'avait été sa voix jusqu'à présent, et dans lequel on percevait une forme de démence.

« En effet, tu as raison, je suis Seth. Et tu es ici dans mon domaine. J'espère qu'il te plaît ! »

La jeune prêtresse se laissa retomber par terre, prise de malaise.

« Tu ne sembles guère enjouée, c'est un peu vexant. Enfin, si tu veux retourner vers le fleuve, je saurai te guider. Seulement, je ne suis pas du genre charitable, il y aura naturellement un prix à payer. »

Heret connaissait la réputation du dieu, et elle n'avait pas besoin de le regarder ôter son pagne pour comprendre quel était ce prix. Elle tremblait de rage et de désespoir. Pourquoi n'était-elle pas simplement morte dans la tempête ? Pourquoi devait-elle, en plus de toutes les souffrances déjà éprouvées, endurer une saillie de cette immonde créature ?

Ô Hathor, vas-tu abandonner ta plus loyale serviteuse ?

Et tandis que le dieu s'apprêtait à commettre son forfait, une sensation étrange et violente, comme un éclair, parcourut son corps. Ses muscles se contractèrent et, alors qu'une douleur aiguë transperçait son crâne, elle couvrit son visage de ses mains. Deux cornes, longues et pointues, poussèrent sur son front. La douleur disparut aussi vite qu'elle était venue, et elle se sentit en possession d'une force comme jamais elle n'en avait connue. Elle découvrit son visage, ses yeux étaient brillants comme le soleil.

Seth marqua un temps d'arrêt, surpris. Elle en profita pour se jeter la tête la première sur lui. Voyant les deux cornes qui le ciblaient, le dieu du désert fit un pas de côté pour esquiver, mais ne put éviter qu'une des pointes ne viennent tracer un sillon dans son ventre, d'où commençait à s'écouler quelques gouttes de son précieux sang doré.

« Hathor, grogna-t-il, sale peste, tu vas me le payer ! »

La haine déformait plus que jamais son étrange visage. Heret choisit de ne pas poursuivre un affrontement qui, une fois l'effet de surprise passé, risquait de prendre une tournure bien moins favorable. Aussi, elle continua sur sa lancée et courut à travers les dunes. Elle se sentait légère, et courir dans le sable lui semblait à présent aussi aisé que si elle était sur une route soigneusement pavée. Seth se lança à sa poursuite en lui hurlant des menaces, et en l'accablant de qualificatifs tous plus dégradants les uns que les autres.

La course dura plusieurs heures. Par moment, Heret trouvait une cachette au détour d'une dune, où elle pouvait souffler quelques instants, mais son terrible poursuivant la retrouvait sans cesse. Elle ne savait plus du tout de quel côté elle était. Le paysage semblait revenir périodiquement à un état antérieur, avec cependant de légères différences. Il n'y avait pas de point de repère, juste un motif fractal, combinant toutes les variations possibles d'agencement et de dimensions des dunes et des roches, qui s'étalait à l'infini.

Alors qu'Atoum rougeoyait à l'horizon, elle sentit une masse s'abattre sur elle. Seth avait finalement réussi à la rattraper, et l'avait plaquée au sol. Elle entendit une voix dire « désolée » dans sa tête. Ses cornes se rétractèrent, ses yeux reprirent leur couleur noire, et toute la douleur et la fatigue qu'elle avait accumulées pendant la tempête refirent surface.

« C'est ça, va-t'en espèce de lâche ! Un jour, je t'ajouterai au tableau ! En attendant, je vais me passer les nerfs sur ta prêtresse ! »

Prostrée et résignée, Heret attendait que son agresseur la soumette à ses plus basses pulsions. C'est à ce moment que le soleil disparut derrière l'horizon, envoyant une dernière salve de rayons colorés. La barque de Râ commençait son périple nocturne dans le monde souterrain, où elle devrait faire face au gigantesque serpent Apophis qui, chaque nuit, essayait de l'engloutir. La créature infernale n'était jusqu'à présent jamais parvenue à ses fins, et heureusement, car cela signifierait la fin de la Création. Un obstacle l'en empêchait chaque nuit. Cet obstacle répondait au nom de Seth. Placé à la proue de la barque solaire, il harponnait inlassablement le reptile cosmique nuit après nuit.

« Désolée petite mortelle, je n'ai plus le temps de t'honorer, il faut que j'aille sauver le monde. À charge de revanche ! »

Et sur ces mots, il disparut afin d'accomplir sa mission, laissant Heret étalée, abasourdie, dans le sable. Il faisait nuit noire quand elle reprit ses esprits, réalisant que le dieu chaotique était parti sans la souiller, et qu'elle était en vie, mais complètement perdue. Les températures avaient drastiquement chuté. Elle se releva, et regarda autour d'elle. La lune et les étoiles étaient les seules sources de lumière. Les dunes aux couleurs chaudes présentaient désormais des teintes allant du bleu violacé au gris. Elles paraissaient également plus lisses, la couche de grains de sables en suspension charriés par le vent n'étant plus visible à l'œil nu. Le désert était à l'arrêt, attendant que son maître revienne de son combat nocturne pour déchaîner ses forces. Se détachant des autres reliefs, une immense falaise faisait face à la jeune prêtresse.

« Ô Thot, toi qui régis les cycles de la Lune, je t'en prie, aide-moi à trouver mon chemin ! »

En y regardant plus attentivement, elle remarqua que la falaise, dont la façade était éclairée par l'astre nocturne, était couverte d'inscriptions. Malheureusement, l'usure de la roche et les jeux d'ombres sur les hiéroglyphes sculptés rendait la lecture pratiquement impossible. Mais Heret avait au moins la preuve qu'elle n'était pas la première humaine à fouler cet endroit, et ça avait quelque chose de réconfortant. Elle décida alors de contourner la falaise, pour voir ce qu'elle pourrait trouver derrière.

De son côté, Eucratès avait aussi repris la route. Il avait commencé par chercher Heret dans toutes les directions, escaladant les plus hautes dunes, afin que sa voix porte plus loin quand il criait le nom de son amante, ainsi que d'avoir une vue dégagée sur les alentours. Mais alors que le soleil descendait derrière l'horizon, il sentit une fatigue physique et morale l'envahir. Il lutta, mais ses pas devenaient de plus en plus lourds, et sa voix de moins en moins puissante.

« Peut-être est-elle déjà retournée vers le village. Je devrais sans doute en faire de même. Et si elle ne s'y trouve pas, je monterai une expédition pour la retrouver. »

Le problème cependant, c'est qu'il n'était plus du tout certain de la direction à prendre pour retrouver le village. Il lui fallait demander l'aide des dieux. Il s'agenouilla alors dans le sable et ferma les yeux. Puis il implora :

« Ô Hathor, déesse de la Beauté et de l'Amour, je t'en supplie, guide-moi, afin que je retrouve ta servante, ma bien-aimée, et que je la ramène en lieu sûr. »

Il resta prostré quelques minutes, laissant ses sens à l'affût du moindre signe divin. Il avait le sentiment d'une caresse chaude, qui l'enveloppait et le traversait. Hathor le soutenait, il n'en doutait pas, mais le message n'était pas clair. Lorsque soudain, il lui sembla percevoir, au loin, sur sa gauche, comme un meuglement. Il en était certain, c'était le signe qu'il attendait, l'appel de la déesse bovine. Elle lui montrait le chemin. Il se releva, et avança d'un pas serein dans la direction d'où lui semblait venir le son.

Il marcha sur une cinquantaine de stades sans que le moindre doute n'émerge dans son esprit. Il était confiant, malgré la soif et les blessures. Lorsqu'enfin, il arriva devant une stèle monumentale, couverte de hiéroglyphes. Une statue d'Anubis trônait, en position assise, devant la stèle. Cependant, alors qu'il n'était plus qu'à une dizaine de toises de la statue, celle-ci, à sa grande surprise, se leva, et se dirigea vers lui. Eucratès resta stupéfait, ce n'était pas une statue, mais le dieu Anubis lui-même, qui lui faisait face. C'était à la fois fascinant et terrifiant. Se retrouver en plein désert face au maître des nécropoles et des embaumeurs doucha quelque peu son optimisme. Ne sachant que dire ou faire, il se prosterna respectueusement devant la divinité.

« Ne crains rien Eucratès, je ne suis pas venu te chercher pour t'emmener, dit le dieu sur un ton calme et bienveillant, malgré une voix grave et puissante, presque caverneuse. Je suis venu à la demande d'Hathor. Tu es sur la bonne route pour retrouver la jeune prêtresse. Néanmoins, je dois t'avertir. Derrière cette stèle, commence le territoire d'une ancienne cité viciée par l'hérésie. Nous autres dieux, avons condamné cet endroit, et décidé de ne pas venir au secours des âmes qui s'y sont corrompues. Si jamais tu meurs derrière ses frontières, je ne pourrai te conduire au tribunal d'Osiris afin de peser ton cœur. Aussi, sois bien prudent. »

Quand Eucratès releva la tête, Anubis avait déjà disparu.

Il regarda avec attention l'immense stèle. Elle semblait très ancienne, à en juger par les cicatrices que le temps avait déjà creusées. Elle était couverte de hiéroglyphes, mais le jeune Macédonien ne parvint pas à les déchiffrer. Sa maîtrise des hiéroglyphes était très superficielle. Malgré une érudition importante, il n'avait pas été proprement initié au mystère des caractères sacrés, et son apprentissage de la langue égyptienne s'était fait essentiellement en utilisant l'écriture démotique, dont l'usage s'était désormais généralisé.

Bien qu'ébranlé par les propos du dieu funéraire, il prit une grande inspiration, et franchit la ligne imaginaire qu'indiquait la stèle.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés